

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizer Archiv für Heraldik = Archivio araldico svizzero : Archivum heraldicum

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 125 (2011)

Heft: [1]

Vorwort: Éditorial

Autor: Cassina, Gaëtan

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ÉDITORIAL

Lorsque parvint à la rédaction des *Archives Héraldiques Suisses*, sous une forme dactylographiée d'avant le règne du traitement de texte informatique, le manuscrit de Monsieur Pierre Joseph, le soin de donner suite ou non à cette proposition de publication inhabituelle fut confié au soussigné.

Tout d'abord, il faut bien reconnaître que la sympathie inspirée par la démarche de l'auteur n'était pas sans lien avec un souvenir d'enfance précis. J'ai effectivement appris à lire, parallèlement à l'enseignement qu'on nous distillait en 1^{ère} année d'école primaire (en 1948), avec le premier album de Tintin reçu alors : *L'oreille cassée*. Tous les mots, toutes les expressions des « bulles » d'Hergé ne me sont certes pas devenus familiers d'un jour à l'autre, mais mon goût pour la lecture – et non seulement celle des bandes dessinées – a trouvé là une de ses racines. Rien que de très banal dans tout cela : des centaines de milliers, voir des millions de francophones ont vécu le même apprentissage de la langue. Je n'irai pas jusqu'à prétendre que mon attirance pour les arts visuels doit autant à Hergé, mais la qualité de son dessin et sa mise en couleur harmonieuse y ont contribué sans doute aucun. À défaut de talent pour le dessin, comme tant d'autres, on devient historien de l'art ou critique d'art ...

L'effet de surprise passé et l'intérêt du sujet admis, il s'est agi de prendre en compte les caractéristiques de cette recherche très particulière. Fallait-il, pour l'édition de ce texte, en remanier la forme, par-delà le transfert préliminaire obligatoire sur support informatique du « tapuscrit » original ? Et ainsi adapter cet essai aux habitudes et aux normes rédactionnelles en vigueur aujourd'hui, tant en histoire qu'en histoire de l'art et dans les sciences auxiliaires qui leur sont affiliées et dont l'héraldique, la sigillographie et l'emblématique – prises ici en considération – font partie intégrante ? L'ampleur de la tâche est parue très vite disproportionnée avec son effet présumé. C'est ainsi qu'à très peu de modifications près, le concept et la mise en œuvre de l'auteur ont été respectés.

On nous, on me reprochera non sans raison quelques complications, moins dans l'ordonnance du texte proprement dite que dans l'absence de renvois à des commentaires et à des références rejetés à la fin de l'étude. Des citations sont introduites dans le corps du texte avec le nom de l'auteur, parfois le titre de l'ouvrage et la date de sa parution, alors que la référence précise est donnée dans une bibliographie en queue d'ouvrage livrée en suivant l'articulation du mémoire. Il eût fallu pourvoir le texte d'un appareil critique (notes de bas de page... ou à la fin du texte!), opération plus longue que compliquée, mais créant d'inévitables ruptures dans la lecture du discours, dommageables à son appréhension. En outre, la numérotation des paragraphes à l'intérieur des chapitres relève d'un système étranger aux sciences humaines, et qu'il s'agit d'assimiler pour suivre l'auteur.

En définitive, c'est à la fluidité du propos, à sa continuité et à sa cohérence interne que la préférence a été donnée, au détriment des (bons) usages. Assumons cette option !

Sur le fond, Pierre Joseph apporte une confirmation, une de plus serait-on tenté de dire, du souci documentaire dont Hergé faisait preuve dans la préparation de ses ouvrages. Le mérite de l'auteur, ici, tient à la minutie avec laquelle il est remonté à toutes les sources possibles, non pas de l'inspiration, mais des références allusives au contexte politico-historique de l'immédiat avant-Deuxième Guerre mondiale en Europe centrale – M. Joseph préfère le qualificatif de médiane. L'actualité des albums de Tintin, autre constante, prend un relief particulier dans ce qui est au cœur de ce travail, soit *Le sceptre d'Ottokar*. La limitation du nombre d'images justifie pleinement cette concentration sur un album particulièrement représentatif du domaine pris en considération. Au demeurant, et c'est un autre mérite de cette étude, tous les éléments héraldiques, sigillographiques et emblématiques de l'œuvre d'Hergé y sont minutieusement recensés, certes sans illustrations, mais dûment blasonnés. La conclusion est digne de l'enquête et elle ne se résume pas à la simple primauté de la création chez Hergé. Elle propose une synthèse, sous-tendue par de nombreux exemples, de la relation complexe entretenue par le « père » de Tintin non seulement avec l'héraldique, la sigillographie et l'emblématique, mais avec des initiales dont il fait un usage particulièrement éloquent, sans oublier la valeur de leitmotiv des vêtements de ses protagonistes.

C'est en parfaite conscience de sa singularité que nous livrons aux membres de la Société suisse d'héraldique ce premier *Cahier spécial* en français, après quelques autres en allemand, parus sous l'appellation de *Supplementum*. Nous escomptons susciter aussi la curiosité d'autres milieux, et d'abord celui des « tintinophiles ». L'Association *Alpart. Les amis suisses de Tintin* a témoigné de son intérêt en invitant Monsieur Pierre Joseph à donner une conférence sur le sujet de cette publication et en éditant dans le N° 3 de son périodique, *Hergé au Pays des Helvètes*, sous le thème « RG en toutes lettres », un article résumant sa recherche.

Les remerciements du comité de rédaction vont d'abord à l'auteur, qui s'est acquitté des droits grevant la moitié des images illustrant ses propos. Pour l'autre moitié, il a obtenu la gratuité des Studios Hergé, auxquels nous sommes reconnaissants d'avoir ainsi rendu possible cette publication. Notre gratitude va aussi à l'Académie Suisse des Sciences Humaines et Sociales, dont le généreux soutien a permis l'impression de ces pages.

Gaëtan Cassina, rédacteur de langue française des Archives Héraldiques Suisses

